



Sur les traces du diable de Montchat

Petite balade à
MONTCHAT

Jacques MORIZE

Sur les traces du diable de Montchat

A l'origine de mon roman policier « le diable de Montchat » (Les Grilles d'Or – 2012), il y a un fait divers que j'ai lu dans un journal : un violeur en série agressait des femmes à leur domicile, en passant par une fenêtre ou en forçant leur serrure. Je n'ai aucun souvenir de l'endroit où sévissait ce maniaque, mais cette histoire sordide a servi de base de départ à mon « diable ». Mais pourquoi l'ai-je fait sévir à Montchat ? Peut-être la raison m'en reviendra-telle en flânant dans ce quartier...

Selon wikipedia, l'origine de « Montchat » serait « mont chal », « chal » étant une déformation du mot calcaire. Une colline domine le quartier de Montchat, où se trouve le parc Chambovet, en limite de Bron. C'est le seul promontoire du secteur, on peut supposer que c'est lui, le mont chat !



Montchat, quartier du troisième arrondissement de Lyon, était auparavant un vaste domaine situé sur le territoire de la commune de la Guillotière, limitrophe de Villeurbanne. La Guillotière fut intégrée à Lyon courant du 19^{ème} siècle. A cette même époque, le domaine

de Montchat appartenait à une riche famille, les Richard-Vitton et c'est sur leur impulsion qu'il s'est urbanisé.

L'histoire est d'ailleurs belle et devrait inspirer certains de nos richissimes concitoyens, crispés sur leur tas d'or, en partance pour la Suisse, la Belgique ou pire encore, la perfide Albion ! Jugeons-en plutôt. En 1856, Lyon est frappé par une terrible crue. Pendant tout le mois de mai, Rhône et Saône montent sous l'effet de pluies diluviennes. Six mètres au pont Lafayette pour trois habituellement... Dans la nuit du 31, la digue de la Tête d'Or se rompt. Les eaux du Rhône inondent les quartiers de la rive gauche, Charpennes, Brotteaux, Guillotière. Les maisons en pisée sont dévastées, sept cents sont totalement détruites, mille huit cents fortement endommagées. On déplore dix-huit victimes.

Beaucoup d'habitants de ces quartiers ont en même temps perdu leur emploi. Ouvriers de la soie, ils travaillaient chez eux, sur un métier à tisser installé dans leur logement...

C'est à la suite de ce tragique événement que la famille Richard-Vitton donne une partie de son domaine de Montchat pour permettre la construction de logements pour les sinistrés. C'est ainsi que ce quartier voit le jour, desservi par des voies qui portent les prénoms de certains des membres de cette illustre et généreuse famille : rue et place Antoinette, rues Camille, Charles Richard, Julie, Julien, Louis, Louise, Constant, place Henri, cours Richard-Vitton. La rue Balthazar porte, elle, le nom du chien familial. Par contre, le cours Eugénie n'a rien à voir avec les Richard-Vitton : il s'agit là de l'impératrice, épouse de Napoléon III. Avant-guerre, le cours du docteur Long, axe principal de Montchat, s'appelait cours Henri. Il a été rebaptisé pour rendre hommage au grand résistant montchatois, emprisonné et torturé à Montluc en 1943 avant d'être exécuté par la milice. Sa maison est au 18 du cours.

Notons ici l'humour de nos élus : cours du docteur Long. L'on dirait du morse... Mais c'est tout de même moins gros que dans certains autres cas : La CUL fut le premier nom de la communauté urbaine de Lyon avant de devenir COURLY, tout de même plus facile à porter... Autre sigle provocateur : le SDF pour stade de France. Le summum ayant été atteint lors de la crise de la vache folle. Pour rassurer le bon peuple, nos technocrates n'avaient rien trouvé de mieux que le label « VF » pour désigner l'origine française de la viande ! Il fut par la suite discrètement transformé en « VBF », viande bovine française. Mais je m'écarte de Montchat et de mon diable.

Montchat n'a pas de monument remarquable. Le château n'est qu'une grosse bâtisse flanquée d'une tour crénelée plantée là comme le nez à la place d'une oreille. Même Picasso n'a pas osé ! Selon la rumeur, il daterait du XVIème mais aurait été totalement remanié au XIXème, certains évoquant même la main de Viollet-le-Duc...



L'église Notre-Dame du bon secours est d'une honnête facture XIXème siècle. La place sur laquelle donnent ces deux bâtiments n'a d'autre charme que celui d'être abondamment plantée d'arbres, ce qui lui donne, le printemps venu et vue du ciel, l'aspect d'une aimable petite forêt.



Cette place du château accueille par ailleurs un marché bihebdomadaire très animé. C'est justement ce qui fait le charme de Montchat, ce côté villageois en pleine ville, ces petites rues bordées de pavillons divers, modestes ou bourgeois, avec ou sans jardin, qui jouxtent des ateliers et des garages.



Le charme d'un village où cohabitent les générations, où les voisins se connaissent, bavardent dans la rue, chez le boulanger ou le boucher, où les commerçants appellent leurs clients par leur nom. Outre la place du château, l'artère, le cœur de Montchat, c'est le cours du docteur Long, qui relie Villeurbanne et la place Ronde à la rue Lacassagne. C'est là que se concentrent le commerce et les services, que les Montchatois se croisent.



Ce petit tour de Montchat se termine là où il a commencé, sur la colline où se trouve le parc de Chambovet. Ce parc fut la propriété de la famille Tavernier jusqu'en 1968. René Tavernier, philosophe et poète, père du cinéaste, s'y réfugia pendant la guerre. Il dirigeait la revue Confluences. Résistant, il organisait des réunions dans cette demeure et y accueillit

Elsa Triolet et Louis Aragon jusqu'en 1943. C'est là que ce dernier écrivit « il n'y a pas d'amour heureux ».



Racheté par la ville en 1968, ce domaine devient parc public pour partie et accueille des jardins ouvriers dans sa partie basse. J'ai lu que ce parc était planté de 300 arbres d'espèces variées, parfois rares et exotiques. La photo ci-dessus, prise à la fin d'une journée tristement hivernale, reflète ma

perplexité. A part quelques cèdres du Liban, je n'ai pas vu ces fameux arbres exotiques. Par ce temps gris et humide, le parc est assez sinistre et j'ai même craint d'y croiser le diable de Montchat !

Nous y voilà revenus, à ce diable ! Lorsque j'ai fait une signature à la librairie de Montchat, cours du docteur Long, on m'avait installé dehors, avec une table et une chaise. Du coup, beaucoup de gens s'arrêtaient même s'ils n'étaient pas intéressés par le bouquin. Le côté village, toujours.



C'est ainsi que j'ai été interpellé par une vieille dame très comme il faut, accompagnée de ses deux petits enfants fringués comme deux bons petits cathos : quelque chose comme pantalon de velours marron et chandail bleu, blonds et bien peignés.

« Pourquoi un diable ? » me dit la grand-mère d'un ton mi-suffisant, mi-agressif. « Moi, j'ai deux petits anges ! ». « Satan n'était-il pas un ange avant d'être maudit par le Seigneur ? » lui ai-je rétorqué. Fâchée, elle a tourné les talons, interrompant abruptement cet échange à haute teneur théologique. Pas de regret, elle n'aurait pas acheté mon sulfureux opus.

Un autre Montchatois m'a abordé ensuite, m'interrogeant sur ce qui m'avait inspiré. Je lui ai parlé de ce violeur qui s'introduisait par les fenêtres, de cette histoire que l'on a tenté de mettre sur le dos de Dominique Baudis, ancien Maire de Toulouse (des parties « fines » au cours desquelles des prostituées auraient été torturées, et parfois tuées), des multiples scandales qui ont frappé les tribunaux de commerce et les syndicats de faillite. Lui m'a affirmé qu'un violeur avait sévi à Montchat, un maçon qui s'introduisait chez ses victimes en escaladant les échafaudages des immeubles en travaux. J'ai tenté de vérifier, je n'ai rien trouvé de tel. Toujours est-il que le mystère du diable de Montchat n'en est pas un : j'ai situé l'origine de mon histoire dans ce quartier tout simplement parce que m'y étant perdu à plusieurs reprises lorsque je suis arrivé à Lyon, j'ai été frappé par cet environnement de pavillons niché en pleine métropole. J'y ai transposé ce violeur qui sévissait en région parisienne. Et depuis, je retourne à Montchat et y tourne toujours avec le même plaisir, même, si comme dans toutes les grandes villes, les immeubles remplacent peu à peu les maisons et les jardins. C'est la vie de la ville.

JACQUES MORIZE

Le Diable de Montchat

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE SÉVERAC



ÉDITIONS AO - ANDRÉ ODEMARD

<http://jmorize.unblog.fr>